

α 147194

SAINT CHRODEGANG

COMMUNICATIONS
PRÉSENTÉES AU COLLOQUE TENU A METZ
A L'OCCASION
DU DOUZIÈME CENTENAIRE DE SA MORT

METZ
Editions Le Lorrain
1967

de Wasnau »⁷⁶. C'est lui qui percevait les cens dont étaient redevables les abbayes de Belval et de Montier. En 1173-1175, il s'appelait Thierry⁷⁷, plus tard, mais avant 1190, Gaucher⁷⁸. Ni Thierry, ni Gaucher ne semblent avoir présidé aux destinées d'une petite communauté monastique. En 1157, la paroisse était desservie par un prêtre auquel Gorze contestait la jouissance de certains revenus. L'évêque de Châlons dut intervenir pour déterminer les profits respectifs du curé et de l'abbaye⁷⁹. Selon toute probabilité, la prévôté de Vanault n'était encore, à l'aube du XIII^e siècle, ni un prieuré conventuel, ni un prieuré-cure, mais une entreprise de simple revenu⁸⁰.



Cette étude des possessions de Gorze en Champagne n'épuise pas tous les aspects de la question. Sans parler des trois siècles immédiatement antérieurs à la bulle du 24 octobre 1572, par laquelle le pape Grégoire XIII, à la demande du cardinal de Guise, évêque de Metz, réunit le prieuré de Vanault à l'hôpital Sainte-Croix de Joinville, la période ici envisagée réserve encore des points obscurs au chercheur. Il conviendrait, en particulier, d'examiner de plus près les origines et le développement de la seigneurie laïque de Vanault. Nous avons entrepris ce travail, dont nous espérons pouvoir donner un jour les résultats dans le cadre d'une enquête plus large sur l'aristocratie féodale en Champagne aux XI^e et XII^e siècles.

Michel BUR.

⁷⁶ Archives de la Marne, 20 H 58, 1, original (1175), et Cartulaire de Montier-en-Argonne, Bibliothèque nationale, ms latin 10948, fol. 28-29.

⁷⁷ Archives de la Moselle, H 824, 1, original (1173). Dommartin-le-Planchette « *Terricus qui tunc temporis propositus erat predictis domus* » : ce prévôt Thierry apparaît parmi les témoins d'une charte de l'abbé Pierre cédant à l'abbaye d'Orval le moulin et les terres de Prêle (Meurthe-et-Moselle, Bréley, Longuyon, Charency-Vezin). Archives de la Moselle, H 917, original, et H. Goffinet, Cartulaire d'Orval, Bruxelles 1878, p. 72-73.

⁷⁸ Archives de la Marne, 20 H 58, 2, original de Gui, évêque de Châlons (1184-1190).

⁷⁹ A. d'HARBOREZ, Cartulaire, n° 170.

⁸⁰ Nous avons négligé, dans cette étude, l'église de Mussey et son annexe, la chapelle de Gudmont (Haute-Marne, Wassey, Doulaincourt), dont Guillaume de Champeaux, évêque de Châlons, confirma à Gorze la possession en 1115. (A. d'HARBOREZ, Cartulaire, n° 147). En 1306, le prieur de Vanault percevait des dîmes à Mussey et à Gudmont (Archives de la Haute-Marne, Inventaire de l'hôpital Sainte-Croix de Joinville, 27^{re}-v^o, 28^{re}-v^o). En 1789, l'abbé de Gorze présentait toujours à la cure de Mussey comme à celle de Vanault.

MANUSCRITS DE L'ABBAYE DE SAINT-AVOLD VIII^e-XI^e siècle

L'abbaye bénédictine de Saint-Nabor, ou Saint-Avoid¹, une des plus anciennes de Lorraine, fut fondée, selon la tradition, par l'Aquitain saint Fridolin vers 510, à la fin du règne de Clovis². Placée sous le patronage de saint Hilaire, elle donna bientôt naissance au village d'Hilariacum³. Durant plus de deux siècles, on ne sait rien d'elle. Ce n'est seulement qu'en 720 qu'on retrouve son nom mêlé à celui de saint Sigebaud, évêque de Metz. Le prélat, qui demeura sur le siège de saint Clément de 717 à 741, a laissé un souvenir ineffaçable dans l'histoire du couvent pour l'avoir relevé moralement et matériellement. Il est regardé comme le second fondateur du monastère, qu'il avait appelé Nova-Cella.

Il fit reconstruire l'église, qu'il dédia à saint Paul, et il dota l'abbaye de « privilèges, biens et autres choses nécessaires à la vie des religieux, qui y ont été établis pour y chanter continuellement les louanges divines, l'an 734 de l'Incarnation du fils de Dieu »⁴.

¹ Saint-Avoid, chef-lieu de canton, arr. de Forbach, Moselle.

² Saint Fridolin paraît avoir séjourné à Metz sous l'épiscopat de Grammaire (496-519). Voir R. BOUR, Les églises messiniennes antérieures à l'an mille, dans l'Ann. de la Soc. d'hist. et d'arch. de la Lorraine, XXXVIII (1929), 662.

³ Dom CALMET, Histoire de la Lorraine, Nancy 2^e édit. (1745-1757), III, 167.

⁴ MURISSE, Histoire des évêques de Metz, Metz, 1634, 151-2.

C'est à Nova-Cella que Sigebaud mourut le 26 octobre 741 et qu'il fut inhumé. En 1005, son corps, retrouvé fortuitement, fut transféré dans l'abbaye messine de Saint-Symphorien par Adalbéron II⁶.

En 742, Chrodegang, qui avait joué un rôle important dans les affaires de l'Etat sous les règnes de Charles Martel et de Pépin le Bref, lui succéda. On sait les œuvres qu'il a laissées ; on sait aussi que Nova-Cella lui doit de profondes réformes et son nom définitif de Saint-Nabor, à la suite du transfert en ce lieu du glorieux martyr Nabor.

Paul Diaire rapporte les faits dans les *Gesta episcoporum Metensium* : « *Expetiit denique a Paulo Romano Pontifice tria corpora sanctorum martyrum : id est beati Gorgonii quod in Gorzia requiescit ; beati Naboris quod in Hilariaco monasterio conditum est ; beati Nazarii quod ultra fluvium Rhenum in monasterio quod vocatur Lorsam aedificata in honorem ipsius martyris miri decoris basilica collocavit* ».

En 766, Chrodegang mourut. Il eut pour successeur Angelram, qui connaissait de longue date le monastère de Saint-Avold, où il avait vécu et qu'il devait enrichir de dons⁷. Alcuin a vanté sa piété et son talent⁸.

*Pontificalis Apex, Pastor, Patriarcha sacerdos
Angelramnus ovans, fretus pietate magistro,
Martyris egregii Naboris deductus amore
Coeperat intentus sacra vestire sepulcrum.
Ampliante pio Carolo, per munera Rege.
Ne completeret opus rapuit mors improba patrem.
Post levita humilis Vas... compleverat illud.*

Le prélat, si « zélé pour toutes les choses de Dieu », mourut en septembre 791⁹. Il fut inhumé en l'église de Saint-Avold et reposa dans l'abbatiale jusqu'en 1609. Le 5 août de cette année, l'évêque de Toul, « Jean des Porcellets de Maillane, administrateur perpétuel de cette abbaye, faisant abattre quelques autels, rencontra cette précieuse relique dans

6 « L'abbé et les religieux, voulant faire élever un nouveau jubé au milieu de leur église et démolissant une muraille qui soutenait une colonne de marbre sur laquelle était posé le grand crucifix, trouvèrent sous les fondements un tombeau de porphyre qui renfermait le corps de saint Sigebaud. Ils mirent le prélat dans une chaise qui fut exposée à la vénération des peuples » (*Histoire générale de Metz par des Religieux bénédictins*, 1 (1769), 440).

7 MEURISSE, *Histoire des évêques de Metz*, 177.

8 Patrologie latine, de Migne, vol. 101, col. 753-4, n° 215.

9 MEURISSE, *Histoire des évêques*, 178, et *Nécrologe de la Cathédrale*.

celui qui était au côté droit du grand autel, renfermée dans un cercueil de pierre de la longueur de 4 pieds, au frontispice duquel il y avait la représentation d'un évêque couché et, à ses pieds, plusieurs religieux en prières¹⁰.

L'abbaye s'agrandit dans la suite des âges pour former, dans la ville de Saint-Avold — corruption de Saint-Nabor — qui s'était constituée autour du monastère, un important quadrilatère : chapelle, bâtiments conventuels et jardins. Ces bâtiments, reconstruits au XVIII^e siècle, existent encore en partie, et la vaste chapelle est devenue église paroissiale.

La bibliothèque de l'abbaye comptait plus de trois mille volumes en 1789, et pourtant aucun livre portant sa marque n'a été retrouvé, ni dans un dépôt public, ni chez des particuliers. Il est impossible que les moines aient pu emporter un fonds aussi conséquent. Où l'ont-ils alors caché ? Des manuscrits, il ne reste rien non plus, comme du chartrier du monastère (cent soixante-dix-sept boîtes). On sait que le commissaire Becker, chargé de la liquidation des maisons religieuses de Saint-Avold, envoya huit caisses pleines d'archives au district de Sarreguemines. Comment une telle masse de documents se serait-elle perdue ? Un grand nombre de manuscrits, pourtant, avait été copié à l'abbaye même, car elle possédait, aux VIII^e et IX^e siècles, un *scriptorium* d'où provient d'ailleurs le célèbre *Codex Bernensis* ; elle avait aussi un atelier de reliure, mentionné dans un Prudence du XI^e siècle, dont nous reparlerons.

Le Codex Bernensis

Le *Codex Bernensis*, ou Martyrologe de Berne¹⁰, date de la dernière moitié du VIII^e siècle et appartient, dès cette époque, à l'abbaye lorraine. Le nom de Saint-Nabor, ou Hilariacum, se retrouvant en quelques pages, il semble certain que le martyrologe a été écrit pour l'abbaye, mais les

9 MEURISSE, *Histoire*, 178 ; *Gallia Christiana*, XIII : « *Colitur inter sanctos in monasterio S. Naboris, ubi ejus sepulcrum lapideum repertum est anno 1609, die 5 Augusti* » ; WEYLAND, *Vies des saints du diocèse de Metz*, V, 324-5, reproduit les leçons de Voifce.

10 Berne, Bibliothèque municipale, *Codex membranaceus latinus* 259. Le martyrologe a été publié intégralement dans les *Acta Sanctorum*, XIII (octobre), édit. Arndt (1853) et XIII (novembre), édit. Duchesne et Rossi (1894). Voir aussi DUMMIGK, *Ein Metzser Totenbuch*, dans *Forschungen zur deutschen Geschichte*, XIII (1873), 596 ; REIMONT, *Le plus ancien martyrologe de la cathédrale de Metz*, dans la *Revue ecclésiastique de Metz*, 1902 ; dom CARROL et dom LECLERCQ, *Diet. d'archéol. chrétienne et de liturgie*, 1932 (article Martyrologes).

notes marginales indiquent qu'il a surtout servi à la cathédrale de Metz¹¹. Le manuscrit a été vraisemblablement composé au monastère où il y avait un atelier d'écriture¹², mais il a été copié sur un archétype aujourd'hui disparu¹³.

Dom Chapman a donné l'itinéraire possible de l'archétype¹⁴. D'Italie, il passa à Auxerre, Autun et Bourges, non sans s'être souvent arrêté en chemin où il s'était enrichi de nombreuses rubriques. De Bourges, il arriva à Metz, sous l'épiscopat d'Angelram, à la demande même de ce prélat qui désirait en posséder un exemplaire. Moine de Saint-Avoid, il pensa aussitôt au *scriptorium* de cette abbaye pour en faire la copie.

A quel moment fut-il composé ? Reumont s'arrête aux deux dates du 5 juillet (III des Nones) et du 16 septembre (XVI des Kalendes). La première concerne l'arrivée du corps de saint Nabor ; la seconde, la date de translation des reliques en 792¹⁵ dans la nouvelle église fondée par Angelram qui était mort le VII des Kalendes de novembre 791. L'évêque n'avait pas vu l'achèvement du sanctuaire où il fut d'ailleurs inhumé.

Le martyrologe se trouvait donc à la fin de l'année 792 à Saint-Avoid. C'est à partir de cette époque qu'il vint à Metz. Les nombreuses notes marginales qu'il renferme prouvent qu'il fut en la possession de la cathédrale

11 REUMONT, *Le plus ancien martyrologe*, 183-192. En tout cas, il n'est jamais venu d'Echternach comme le pense J. DRAVIN, *Obits mémorables tirés de nécrologues*, dans la *Revue Mabillon*, VI (1910-1911), 202. Les manuscrits provenant de Metz ont été étudiés récemment par LOWE, *Codices latini antiquiores*, Oxford, VI (1953), nos 788, 788, 790 ; VII (1955), n° 881, et par KOHLER, *Die karolingischen Miniaturen*, Berlin, III (1960), 85 et suiv. Ils ont été écrits avant la mort d'Angelram. Voir aussi E. DE STRACK, *Une ancienne version latine du protevangile de Jacques*, dans *Annales Bollandiennes*, 83 (1965), 359. « Si nous distinguons nettement un groupe messin, nous sommes en revanche mal informés au sujet de plusieurs endroits, comme Gorze, Hornbach, Kilgummunster et Worms, où peuvent avoir existé des styles apparentés. Le seul autre centre qui nous soit bien connu est Lorsch ; à la fin du VIII^e siècle, nous y voyons apparaître un style tout proche de celui de Metz et qui, comme ce dernier, doit être né sous l'influence directe de l'école du palais. »

12 J. CHAPMAN, *A propos de martyrologes*, dans la *Revue Bénédictine*, XX (1903), Mgr Duchesne écrit : « Le manuscrit Bernensis du martyrologe hiéronymien exécuté pour le monastère de Saint-Avoid contient dans ses marges diverses commémorations messines... » (*Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, III (1915), 61). Voir aussi dom QUENTIN, *Le martyrologe hiéronymien et les fêtes de saint Benoît*, dans la *Revue Bénédictine*, XX (1903), 351-374.

13 Un martyrologe plus ancien fut celui de Bède, composé vers 755 ; il eut sans doute le même archétype. Voir dom QUENTIN, *Les martyrologes historiques*.

14 Dom CHAPMAN, *A propos de martyrologes*, op. cit.

15 « In monasterio Hilariaco, translatio corporis sancti Naboris, martyris Christi et dedicatio ecclesie ipsius. »

après le décès d'Angelram¹⁶, en tout cas avant la mort d'Advence, puisque seule sa consécration est mentionnée. Elle eut lieu entre 855 et 858. Cependant, le fait que l'évêque Angelram se voit mentionné quatre fois laisse supposer qu'il parvint à Metz plutôt vers 792-795 que vers 855.

Composé sur l'ordre de l'évêque à l'abbaye de Saint-Avoid, ce martyrologe était-il vraiment destiné à l'usage de la cathédrale de Metz ? Le chapitre y ajouta bien la mention de la dédicace des églises messines toutes antérieures au IX^e siècle, mais, s'il avait été composé pour lui, n'aurait-il pas fourni d'avance ces indications aux scripteurs puisque beaucoup de ces mentions sont antérieures à l'achèvement du manuscrit ? C'est une hypothèse, qu'il ne faut pas rejeter.

Le martyrologe historique d'Hilariacum

Un autre martyrologe provenant de l'abbaye de Saint-Avoid mérite une étude plus détaillée. Il n'est malheureusement pas possible de lui fixer une date précise. L'original a disparu, mais la Bibliothèque nationale en possède deux copies incomplètes dans les collections Duchesne (vol. 22, fol. 331) et Baluze (vol. 141, fol. 135). La première remonte au début du XVIII^e siècle ; la seconde est plus récente, fin du même siècle. Dans ces deux copies, on relève des différences légères.

Dom J. Cajot, qui l'a connu, en parle dans les *Antiquités de Metz*¹⁷ : « Le martyrologe de Saint-Avoid décide encore plus clairement qu'Arnoald, évêque de Metz, est différent du père de saint Arnoul, surnommé Bodagise, car, annonçant le quinze de janvier la solennité du fondateur de Longeville, il le qualifie seulement de confesseur et ne dit pas qu'il ait été évêque ; ce qu'il n'eut point passé sous licence si cet Arnoald eut eu dans le sacré ministère un poste si relevé. »

On retrouvera au XV des Kalendes de décembre la référence de dom Cajot. Le bénédictin, cherchant à prouver que le père de saint Arnoul n'avait

16 « Le codex que nous passâmes fut écrit dans le monastère de Saint-Avoid vers la fin du VIII^e siècle. C'est peut-être dans ce dernier lieu qu'on ajouta environ seize notices romaines, mais je pense qu'on le fit plutôt à Bourges. En effet, les notices de Bourges et les autres romaines ont ce caractère commun qu'au lieu de paraître toujours à la fin du *Intercalus* du jour, elles se trouvent tout aussi souvent au milieu. Une quantité de vigiles et d'octaves ont été ajoutées au VIII^e siècle, sans doute à Metz (Dom CHAPMAN, 294). Voir aussi KLAUSER et BOUR, *Notes sur l'ancienne liturgie de Metz et sur les églises antérieures à l'an mille*, 497-539.

17 Dom J. CAJOT, *Les Antiquités de Metz*, Metz, 1760, 235.

jamais été évêque, dut, pour réfuter la thèse de ses adversaires, s'entourer de fortes garanties. Il eut recours à des textes anciens. Pourquoi se serait-il adressé au martyrologe s'il n'entrait pas dans cette catégorie ?

D'ailleurs, une lettre d'un moine de Longeville-lès-Saint-Avold confirme cette hypothèse ; il écrit à un de ses correspondants que le martyrologe de Saint-Avold « passe pour fort ancien »¹⁸.

L'analyse du texte montrera en quoi il se différencie du *Bernensis* et permettra de le dater approximativement. Sur les cinq principaux martyrologes connus : Bède, *Bernensis*, Lyonnais, Florus et Adon, dom Quentin a publié un travail fouillé¹⁹. Nous l'avons utilisé et nous avons confronté les manuscrits de Bède (B), Florus (F) et Adon (A), sources principales de tous les martyrologes, avec celui d'Hilariacum (H).

Comme, dans ce dernier, on trouve de multiples notices sur des évêques de Vienne, on est amené à penser qu'il a pour origine une des éditions d'Adon. Il comporte aussi vingt notices relatives à l'église de Metz, alors que le *Codex Bernensis* en contient beaucoup plus, de même que les martyrologes de Toul, Echternach et Remiremont²⁰.

Le *Codex Tullensis* signale l'existence d'Advence (858-875) ; les deux autres s'arrêtent à Goëric (629-646). Hilariacum ajoute saint Trudon, qui s'assit sur le siège de saint Clément vers 670, et plusieurs notices sur saint Nabor et Angelram (791). Les trois martyrologes, « outre leurs particularités respectives... présentent toute une série d'additions qui leur sont communes et qui sont, pour la plupart, d'origine hiéronymienne... En dehors de ces mentions hiéronymiennes, d'autres additions communes aux trois manuscrits prouvent à l'évidence que l'exemplaire type d'où ils dérivent était originaire de Metz »²¹.

En ce qui concerne les évêques de Metz et les saints lorrains, nous relevons par ordre alphabétique :

ADELPHIUS. — IV Kal. sept. Metis, depositio s. Adelphi, episcopi et confessoris qui vixit ecclesiam annos XVII (H).
Metis, depositio domini Adelphi episcopi (B).

18 Archives de la Moselle, II 1031.

19 Dom H. QUENTIN, *Les martyrologes historiques du Moyen Âge*. Ces martyrologes sont naturellement la source du martyrologe d'Usuard, un des plus connus. Voir J. DUMOIS, *Le martyrologe d'Usuard. Texte et commentaire*, Bruxelles, 1965.

20 Le martyrologe d'Echternach date du XII^e siècle (*Bibliothèque nationale*, vol. 10158) ; celui de Toul (*id.*, vol. 10018) fut commencé en 1300, et celui de Remiremont (*id.*, Nouv. Acq. franç., vol. 349) remonte au XII^e siècle.

21 Dom QUENTIN, *Les martyrologes*, 241.

Metis civitate, depositio s. Adelphi episcopi et confessoris (F).
Adelphe, dixième évêque de Metz, succéda à son oncle le bienheureux Ruf (v^e siècle). Sa fête se célèbre le 29 août, anniversaire de la translation (836) en l'église du monastère des saints Pierre et Paul de Neuviller²².

ANGILRAMNUS. — VII Kal. nov. Eodem die, depositio ss. confessoris Engilramni et Sigibaldi (H).
Metis, transitus domni Sigibaldi episcopi et Anghilramni archiepiscopi (B).
Successneur de saint Chrodegang de 768 à 791. On trouve sur lui quatre mentions dans B et une dans H.

ARNULFUS. — XV Kal. aug. Apud civitatem Metensium, translatio s. Arnulfi episcopi qui sanctitate et miraculorum gloria illustris eremiticam vitam diligens, beato fine quievit (H).
Metis civitate, translatio beatissimi viri Arnulfi, eiusdem civitatis episcopi et confessoris, gloriosissimi viri (F).
XVII Kal. sept. Metis, natale s. Arnulphi episcopi et confessoris admirandae virtutis viri (H).
Metis, depositio s. Arnulfi episcopis (B).

AUCTOR. — V Id. aug. Depositio s. Authoris Metensis ecclesiae episcopi (H).
Florus, par erreur, le place au IV.
III Id. aug. Translatio corporis s. Auctoris episcopi (B).

CHRODEGANDUS. — II Non. mar. Depositio s. Chrodegandi Metensis archiepiscopi (H).
Metis, dominus Chrodegandus archiepiscopus obiit (B).

DIGNUS, URDAGISIUS et UNDO. — XV Kal. dec. In Glandariensi monasterio, natale ss. confessorum Digni, Urdagisii atque Undonis qui, sub mundanae dignitatis cingulo conspicui, milites Christi, in eius servitute devotis et magnis vitae virtutibus clari, omnique sanctitate pollentes in pace quieverunt (H). Cette notice ne se trouve dans aucun autre martyrologe. Peut-être était-elle dans B, incomplet des derniers feuillets. « Nous lisons aussi sur une feuille volante qui se trouve dans les Archives de l'abbaye de Longeville que les Révérends Pères de l'abbaye attribuent l'établissement du monastère aux bienheureux Digne et Undon et la qualité de bienfaiteur au seigneur Bodagile, père de saint Arnould »²³.

FELIX. — IX Kal. mar. Metis, depositio s. Felicis episcopi eiusdem urbis (H).
Rien dans B. Courte notice dans F.

22 Mémoires de la Société d'archéologie lorraine, Nancy, 1886, 298.

23 DUPRÉZ, *Les abbés de Longeville-lès-Saint-Avold*, 1 : Gallia Christiana, XIII.

FIRMINUS. — *XV Kal. sept. Mettis, depositio s. Firmini episcopi et confessoris* (H et F). Rien dans B.

FRONIMUS. — *VI Kal. aug. S. Fronimii, Metensis episcopi qui vexit ecclesiam annos VIII* (H).
Depositio s. Fronimii... (F).

GLOSSINDA. — *VIII Kal. aug. Mettis, natale s. Clodesindis virginis cujus sepulcrum crebris miraculis illustratur* (H).
In monasterio subteriori, depositio... (B).
Mettis civitate, in monasterio subteriori, depositio sanctae Clodesindis virginis Christi et abbatissae monasterii ipsius quam lux possidet alma quies tenet teneatque (F).
H. donne natale, or, il s'agit de la *depositio*. Quant au *monasterio subteriori*, il s'agit de Saint-Pierre où se trouvait le corps de la sainte²⁴.

GOERICUS. — *XIII Kal. oct. Ipso die, depositio s. Goerici episcopi et confessoris* (H., B. et F.).

NABOR. — *III Non. jul. In Hilariaco monasterio, adventus corporis s. Naboris martyris* (H et B. Rien dans F).
XVI Kal. oct. In Hilariaco monasterio, translatio corporis s. Naboris, martyris Christi (H. et B.).
Translation des reliques dans la nouvelle église le 16 septembre 972, après le décès d'Angelram. La fête patronale se célèbre toujours le dimanche après le 24 août.

PATIENS. — *VI Id. janv. Mettis, depositio s. Patientis episcopi* (H).
Mettis civitate, s. Patientis episcopi et confessoris (F).

SEGOLENA. — *IX Kal. aug. Mettis, natale s. Segolene virginis* (H et F).

SIGIBALDUS. — *VII Kal. nov. Depositio ss. confessorum et episcoporum Engilramni et Sigibaldi* (H et B).
XIV Kal. dec. Adventus sanctarum reliquiarum quas dominus Sigibaldus huic contulit loco (H).

TRUDO. — *IX Kal. dec. S. Trudonis confessoris Christi* (H).

UNDO. — *Vide Dignus.*

URDACISIUS. — *Vide Dignus.*

²⁴ R. Bour, *Les églises stationnelles messines*, 562-564.

Il est incontestable qu'il y a de grandes ressemblances entre le manuscrit d'Hilariacum, Florus-Adon et le Bernensis. Florus a donc servi de base au martyrologe d'Adon et celui-ci au martyrologe d'Hilariacum.

En ce qui concerne les diocèses voisins, l'église de Trèves comporte sept mentions dans H, toutes dans Florus et Adon ; l'église de Toul, trois ; l'église de Verdun, quatre. Saint Madalvé, non mentionné dans F, est signalé dans H au V des Nones d'octobre. Sacré par Sigebaud, son prédécesseur sur le siège de Verdun, ami de Chrodegang, il occupa le siège de 753 à 776.

Pour les diocèses plus lointains, mentionnons Reims où H cite, seul, aux Ides de janvier, saint Remy et naturellement Vienne, mentionnée trente-six fois. N'oublions pas qu'Adon fut évêque de Vienne. Dom Quentin a étudié le martyrologe de Vienne à l'aide de plusieurs manuscrits dont un provenant de Trèves. Comme les abbayes de Saint-Avold et de Trèves ne sont guère éloignées et comme elles avaient des rapports étroits, il est possible que les deux martyrologes aient eu un prototype commun. D'autres exemplaires d'Adon ont également appartenu aux abbayes messines de Saint-Pierre, Saint-Arnoul et Saint-Clément et furent copiés respectivement aux XIV^e, XIII^e et XII^e siècles²⁵.

Quelle date fixer au martyrologe d'Hilariacum ? Comme Adon eut trois éditions et que seule la troisième, achevée vers 870, porte les mentions viennoises, il n'a pu être composé qu'après cette date, au début du X^e siècle, sans doute à l'abbaye même et pour son propre usage.

Un manuscrit de Boèce

Parmi les pertes irréparables que la guerre aura causées en Moselle, les plus sensibles seront sans doute celles supportées par les Archives départementales et la Bibliothèque municipale. Des centaines d'incunables et de manuscrits anciens, des milliers de volumes imprimés et des gravures rares ont été la proie des flammes dans une casemate du fort Saint-Quentin, où ils avaient été mis à l'abri.

Entre tous ces ouvrages de valeur que le feu a détruits se trouve un manuscrit de Boèce que le catalogue rédigé le 9 juillet 1765, par dom Mau-

²⁵ Tous ces manuscrits sont à la Bibliothèque nationale.

gérard²⁶, décrivait en ces termes : *Poetae et Oratores. Codex membranaceus in-4° in quo libri quinque Boetii de Consolatione philosophiae cum initio libri ejusdem de Trinitate. X^o saeculo.*

Ce manuscrit appartient d'abord à la bibliothèque du chapitre cathédral²⁷ avant de passer à celle de la ville sous la cote 377, au moment de la Révolution. Nous l'avions jadis examiné tout à loisir. Sous sa reliure moderne, il comportait encore les ais de bois anciens qui étaient recouverts de parchemin (*membranaceus*). Écrit en carolines très harmonieuses, il comprenait 100 folios et semblait avoir été l'œuvre d'un seul copiste, sauf en ce qui concernait les gloses sur lesquelles nous reviendrons²⁸.

Il était orné de lettrines rehaussées de diverses couleurs : noires, jaunes et rouges, que nous avons soigneusement relevées²⁹, et il comportait peu d'abréviations, autres que celles qu'on rencontre fréquemment à cette époque.

Depuis 1765, le manuscrit n'avait pas été perdu de vue. Deux pages lui avaient été consacrées dans le *Catalogue des bibliothèques de France* (V, 157). Rossbach, quelques années plus tard, le décrivait à son tour³⁰. En 1939, enfin, K. Strecker l'étudiait sérieusement dans les *Monumenta Germaniae historica. Poetae latinae*³¹.

Ce manuscrit de Boèce a-t-il été copié à l'abbaye de Saint-Avold ? Nous ne le pensons pas ; en tout cas, il lui appartient, au vu de la suscription à demi effacée, mais quatre fois répétée : *Codex sancti Naboris. Si quis abstulerit, anathema sit*³².

Le manuscrit de Boèce nous avait livré, à l'examen, certains détails permettant de l'attribuer à une abbaye rhénane³³. Il pourrait même avoir

²⁶ DOM MAUDESARD, moine de Saint-Arnoul avant la Révolution, chanoine de Metz après, a établi le catalogue des manuscrits de la cathédrale, publié dans le *Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. V, p. XXXVIII-XXXIX.

²⁷ MGR FÉLIX, *Textes extraits... des registres capitulaires*, Metz, 1930, 317. Pour les éditions de Boèce, voir PIERRE COURCELLE, *Étude critique des commentaires sur la Consolatio philosophiae de Boèce du IX^e au XV^e siècle*, dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, XIV (1939), 5-140.

²⁸ Le manuscrit était haut de 25 cm et large de 19,5. L'écriture avait une largeur de 12,5.

²⁹ Lettres C (folio 13 recto), I (fol. 45 v° et 84 v°), P (fol. 27 r°), H (fol. 67 v°) et D (fol. 86 v°).

³⁰ ROSSBACH, *Breslauer philologische Abhandlungen*, II (1888), 76.

³¹ *Monumenta Germaniae historica, Poetae latinae*, V, 2^e partie. Ce manuscrit a été signalé également par J. AVOUSSE, *La bibliothèque de l'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Avold*, dans l'*Ann. de la Soc. d'hist. et d'archéologie de la Lorraine*, XLIII (1934), 426-437.

³² Fol. 2, v°. L'écriture est du XII^e siècle.

³³ On peut le rapprocher d'un manuscrit de Trèves étudié dans les *Monumenta Germaniae historica, Poetarum latinorum medii aevi*, II (1839), 378.

été transcrit à Fulda, qui fut un des grands centres de copie avec Reichenau, Ratisbonne et Lorsch. « A Fulda, Raban Maur avait créé un ensemble qui renfermait, à l'en croire, tout ce qu'a trouvé la sagesse humaine ; il l'avait formé d'une telle multitude de livres qu'on pouvait à peine les compter »³⁴. Raban Maur avait fait de son abbaye le centre intellectuel d'Allemagne, mais Reichenau devait rivaliser très tôt avec elle grâce à Walafrid Strabon³⁵.

Une bibliothèque comme celle de Fulda possédait évidemment le chef-d'œuvre de Boèce. Comment parvint-il dans la bibliothèque de Saint-Avold ?

Le manuscrit s'ouvre sur un poème latin aussi difficile à traduire qu'agréable à entendre³⁶. Hatton écrit à Hardolf :

« Reçois gracieusement les tablettes ornées que je t'envoie. Pourtant, elles ne sont pas dignes de t'être adressées. Mais comme je l'ai promis, j'ai désiré te les remettre afin de n'être pas trompeur ou, si tu veux, menteur et de n'être pas non plus un serviteur qui, selon l'expression, a perdu sa peine. Si elles te sont agréables, je m'en réjouirai grandement. Je te dirai ainsi, en empruntant les paroles de Caton : « Lorsqu'un ami te donne un petit présent, accepte-le avec plaisir et ne manque pas de le louer. » La plus belle pierre précieuse de mes parents demeure toutefois en exil. Triste comme je suis, je dois hélas commencer des chants tristes. Va, porte-toi bien, souviens-toi de moi, je te prie, parce que, crois-le, je me souviens de toi. »

Un autre texte, à la traduction peu aisée à cause du triple acrostiche qui constitue un remarquable tour de force, concerne Hardolf et Hatton³⁷. Le poème loue l'un et l'autre. « Toi sur qui fondent d'innombrables malheurs, en sorte que les calamités les plus variées se jouent de toi sans jamais te laisser de répit, toi que la douleur visite et ne lâche pas un seul instant comme si elle y apportait tous ses soins, toi qui retombes constamment dans les malheurs, les siècles écrivent pour toi une louange men-

³⁴ DOM PH. SCHMITZ, *Histoire de l'ordre de saint Arnould*, II (1942), 74.

³⁵ Pour l'histoire littéraire de Reichenau, voir PH. SCHMITZ, *Histoire*, 110, et BEYERLE, *Die Kultur der Abtei Reichenau*, Munich, 1926.

³⁶ Ce nous est un devoir de dire ici ce que nous devons au regretté abbé CHAUME, supérieur du grand séminaire de Dijon, qui s'était penché sur ce texte et sur le suivant avec toute sa science de médiéviste et nous avait grandement aidé dans une traduction difficile. Ce poème est publié par K. STRECKER, *Monumenta Germaniae historica, Poetarum latinorum medii aevi*, 383, mais il n'a pas été traduit.

³⁷ Textes publiés par K. STRECKER, *Monumenta*, 381. L'éditeur reconnaît que « cette poésie est naturellement difficile à comprendre et inintelligible ». Il suppose que Caro est un personnage. En tout cas, Hatton est bien le donateur du livre. En ce qui concerne le poème à l'acrostiche Hardolf abas... il pense que c'en est un second mis là parce qu'il restait de la place.

songère et fausse, en disant que sur cette terre périssable, tu brilles de l'éclat d'« une race puissante. »

Hatton possède un frère, souverain et chef d'Etat ; il se doit de le conseiller, de le guider et de le remettre dans le droit chemin s'il s'égare. Il le supplie aussi de prier pour lui « pour qu'il monte à la fin de ses jours là où les saints se réjouissent et répètent des hymnes ».

Il faut rapprocher de ces vers ceux qui figurent dans un manuscrit de la bibliothèque de Trèves (n° 214) ayant appartenu au XI^e siècle à l'abbaye de Saint-Martin (*Codex Sancti Martini super litus Mosellae*), contemporain donc du *Codex Sancti Naboris*. Tous deux ont certainement la même provenance³⁸. Le poème entier forme un acrostiche : HERIBERTUS ANTISTES DI.

Quels sont les personnages qui se cachent sous les noms de Hatton, Hardolf et Héribert. Ce dernier est « antistes Domini » ; il s'agit sans doute d'Héribert, archevêque de Cologne (999-1021), chancelier de l'empereur, ancien moine de Gorze et prévôt de Worms.

Sur Hatton, nous ne possédons rien ; nous savons seulement qu'il avait un frère occupant de hautes charges. Il y eut plusieurs abbés de Fulda prénommés Hatton. Le dernier mourut en 997. Il se pourrait qu'il s'agisse de lui.

Hardolf était abbé. S'agit-il, comme Strecker le suppose, de l'abbé Hardolf de Moyenmoutier ? Comme il y avait des liens étroits entre Saint-Avold et Moyenmoutier, il n'est pas impossible que, déposé en 1016, il se soit réfugié à Saint-Avold, alors qu'Ensibold, moine de cette abbaye, le remplaçait à Moyenmoutier. Les listes de la *Gallia* donnent d'ailleurs vers cette époque, à Saint-Avold, deux abbés : Vadolphus et Rudolphus, dont les noms se rapprochent de celui de Hardolphus, peut-être mal lu.

Outre ces épîtres, le manuscrit contenait encore un poème sur la mort du paon, la malédiction du grand-duc, une introduction aux poèmes de Boèce, une épître à Sénèque et une lettre sur la mort de Mayeul.

Le poème sur la mort du paon est un véritable chef-d'œuvre écrit pour des enfants³⁹, par un certain Conon : « *Quisquis versiculos sedulus conspexeris istos, celisque, Cuono, vigeat...* ». On peut se demander si

38 K. STRECKER, *Monumenta*, 385. Les vers sont reproduits en entier. L'éditeur déclare, sans aucune preuve, qu'il s'agit d'un manuscrit de Saint-Avold.

39 K. STRECKER, *Monumenta*, 382-3.

Conon, vraisemblablement moine d'une abbaye rhénane, n'est pas non plus le versificateur des autres poèmes.

Quant à la lettre relatant le décès de Mayeul, elle est d'un grand intérêt. Né à Valensole, près d'Avignon, vers 906, chanoine de Mâcon puis archidiacre, il entra à Cluny vers 942. Successivement bibliothécaire, apocrisiaire, coadjuteur de l'abbé Aymard, abbé, enfin, en 948, il mourut le 11 mai 994, à Souvigny, où il fut inhumé.

« Mayeul, séduisante figure, saint accompli et aimable, conseiller écouté des empereurs d'Allemagne et du roi de France, à qui, dans des circonstances difficiles, la tiare fut offerte comme au plus capable d'imposer le respect à tous les partis, et dont le culte, après sa mort, fut pendant des siècles un des plus populaires de France », eut pour successeur Odilon, qui porta au plus haut point le prestige des abbés, « jouant en de graves occurrences le rôle d'arbitre et de médiateur »⁴⁰.

Cette lettre a été écrite à la fin du X^e siècle. Est-elle adressée à saint Odilon ? Nous le pensons, bien qu'aucune suscription ne le mentionne, mais le contexte n'est-il pas suffisamment clair⁴¹ ?

Pourquoi la lettre figure-t-elle à la fin du manuscrit ? Accompagnait-elle le « Boèce » vers Cluny, au quel cas Odilon l'aurait réclamé pour le faire copier. A-t-elle été reproduite, comme modèle du genre, selon les suppositions de Sackur ? Nous pencherions plutôt pour la première hypothèse, bien qu'il soit rare de trouver une pareille lettre en un tel endroit. A ce manuscrit était joint un « rouleau des morts ». Le copiste le précise bien à la fin de sa lettre, de même qu'il remercie l'abbé de Cluny d'avoir envoyé le sien. Les relations entre Cluny et les monastères lorrains sont connues. On sait que Mayeul était commémoré à Trèves et Odilon à Saint-Emmeran de Ratisbonne. On sait aussi qu'Odilon, Mayeul et Odilon développent les écoles de Cluny et qu'ils firent copier tous les livres nécessaires aux études. « On discerne... dans la culture clunisienne, un certain universalisme ; il vient de toutes les influences reçues de tout le monde chrétien, et même des musulmans : rapports avec Byzance, avec l'Italie tout entière, avec l'Espagne mozarabe, avec l'Angleterre, avec le pays de Liège

40 Millénaire de Cluny, Mâcon, 1 (1910), 5.

41 La lettre a été publiée par E. SACKUR, *Schreiben über den Tod des Majolus von Cluny*, dans *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde zur Beförderung einer Gesamtausgabe der Quellenschriften deutscher Geschichte des Mittelalters*, XVI (1891), 180-1. Sackur ne pense pas que la lettre fut adressée à saint Odilon.

et la Basse-Lotharingie, enfin avec la Rhénanie et d'autres régions de l'Empire »⁴².

Domino illustrissimo summae venerationis abbati super gregem Christi labores strenuissimos desudanti cunctisque curae illius mandatis illustrissimus abbas, servus servorum Christi, cum sibi creditis omnibus, quicquid usquam beatus.

Cum totius sanctissimae ordines christianitatis hac solae karitatis vinculo, scilicet teste apostolo, perfectionis nectantur compagine, ut licet locorum vastissima seu condicionum dividantur intercapedine, cor tamen et animam unam ut habeant, omnimodis elaborare operae precium sit : tum vero per maxime isti inter spiritalium carismata donorum [primarium locum] tenenti dare operam virtutis nostrae professionis homines debere neminem [...] latet sapientiam.

Quapropter paternitatis vestrae apices inspecti piissimi patris vestri, domini videlicet Maioli, ad meliora transitum, dudum aetatem quidem fama ferente compertum, dum enuntiarent ; maerore plurimo, sed gaudiis permixto, nimium, fateor nos affecerunt.

Ad gaudendum enim illi censemus, quid, quoad vixit, adeo spectatissimam in rebus Dei vitam exegit, ut idem mundo mortuus qua gloria Christo iam vivat ; diversa per sanitatum donum divina gratia eius ad tumulum non velit incelatum. Maerendum autem nobis dignum arbitramur, quibus caelestis incolam paradisi, cuius mortalium multi instruebantur, emendabantur, seu mundo spreto ad divina sectanda animabantur exemplis, ulterius habere non est concessum.

Unde petitionis vestrae haud surdi auditores, quamquam divina gratia eum sanctorum angelorum, electorumque Christi coetibus, ubi nil laetitia perfectionisque deest, vere credamus uscitum, tamen munia precum ac missarum sollempnia venerandae illius memoriae impendentes, nomenque martyrologiis nostris assignantes, hac spe inducimur, quatenus huiusmodi conditione devotissimos oratores suos recompenset ut, cui nostrae mortali-tatis devotionis officium impendimus, ipse ab aeterno iudice erratum veniam vel immortalitatis gloriam nobis impetrare non differat.

Oramus autem obnixae quo nostrorum nomina fratrum subter adnexa cathalogo vestrorum adscribi ; mentionemque illorum temporis annui cursu haberi, quod quidem vestris gratanter exhibebimus, ne oneri ducatis.

Hos vitalis adhuc retinet praesentia lucis,

Obsequium Christi peragentes mente benigna.

Isti, munde, tuum spreverunt denique vultum,

Quo faciem Christi iam semper ubique viderent.

⁴² J. LECHE. Aux sources de la spiritualité occidentale. Etapes et constantes, 1964. 92. Tout le chapitre consacré à Cluny est à lire (91-173).

« A l'illustrissime abbé, digne de toute vénération dans le Seigneur, à celui qui se fatigue dans le gouvernement du troupeau du Christ et à tous ceux qui sont commis à ses soins, l'illustrissime abbé, serviteur des serviteurs du Christ, avec tous ceux qui lui sont confiés, vous souhaite tout ce qui peut se trouver de plus heureux.

« Toutes les catégories de chrétiens sont unies par le lien de la charité, lien de perfection au témoignage de l'Apôtre, si bien qu'il est utile de travailler à ce qu'elles n'aient plus qu'un cœur et qu'une âme, quelles que soient par ailleurs les distances ou les degrés de culture qui les séparent. Toutefois, le sage n'ignore pas que les hommes de notre profession doivent briller particulièrement dans la pratique de cette magnifique vertu.

« C'est pourquoi, ayant lu la lettre par laquelle Votre Paternité nous annonce le passage à une vie meilleure de votre Père, le seigneur Mayeul — ce que la rumeur publique nous avait fait connaître depuis longtemps — nous fûmes touchés d'une singulière tristesse, mais fort mêlée de joie. Il nous donne tout sujet de nous réjouir, pensons-nous, celui dont la grâce divine manifeste par divers miracles de guérisons opérés à son tombeau, l'admirable sainteté de sa vie. Nous considérons, d'autre part, comme une cause de profonde tristesse le fait de ne plus posséder parmi nous cet habitant du céleste séjour, celui qui instruisait et corrigeait les mœurs de tant de mortels ou même les animait par ses exemples à mépriser le monde et à viser aux choses divines.

« C'est pourquoi votre demande ne nous trouve pas sourds. Bien qu'à notre avis la grâce divine a déjà réuni Mayeul aux troupes des saints Anges et des élus du Christ, dans ce lieu où rien ne manque en fait de joie et de perfection, nous offrirons pour lui des prières et des messes solennelles et nous inscrirons son nom dans nos martyrologes. Nous sommes portés à agir ainsi avec l'espoir que le défunt récompensera ceux qui auront prié pour lui et qu'il ne tardera pas à demander à l'éternel juge le pardon de leurs fautes ou la gloire de l'immortalité pour ceux qui auront accompli en sa faveur, durant leur vie mortelle, les devoirs de leur dévotion.

« En retour, nous vous demandons instamment de prendre note de votre côté des noms de nos frères portés sur la liste ci-jointe et d'en faire mémoire au cours de l'année, ce que nous ferons volontiers pour les vôtres afin qu'il y ait égalité de charges.

« Ceux-ci, la lumière de la vie présente les retient encore ; ils sont avec amour au service du Christ. Ceux-là, ô monde, ont méprisé ton visage afin de voir partout et toujours la face du Christ. »

Quelle date fixer à ce manuscrit ? Grâce aux poèmes, grâce à cette lettre, on peut lui assigner l'extrême fin du x^e siècle ou le début du xi^e, l'évêque Héribert ayant gouverné l'église de Cologne de 999 à 1021 et le moine Hardolf de Moyenmoutier — s'il s'agit bien de celui-ci — ayant quitté son abbaye en 1016.

Un manuscrit de Prudence

Dans le fonds latin de la Bibliothèque nationale, sous le numéro 8088, se trouve un ouvrage relié aux armes de Colbert : *Codex membranaceus, olim Colbertinus. Ibi continetur : Aurelii Clementis Prudentii carmina : passim inter lineas glossae et ad marginem scholia. — Servii Grammatici centimetrum. — Versiculi de decem plagis Aegypti et de septem diebus primordii mundi. — Aenigmata nonnulla. — Epitaphium Adalberonis Metensis episcopi. — Anonymi versus ad Ratramnum magistrum. Is codex duodecimo saeculo videtur exaratus.*

Ce manuscrit in-quarto⁴³ est relié en maroquin rouge aux armes du ministre de Louis XIV et à ses initiales J.B.C. Il contient 200 folios et porte plusieurs marques de classement ; tout d'abord la cote d'une bibliothèque : trois lettres gothiques : *A.T.M.*, qui se retrouvent sept fois⁴⁴ et qui indiquent son appartenance au chapitre cathédral de Metz. La marque suivante est celle de Colbert : *Cod. Col. 1682*, et la dernière, celle de la Bibliothèque royale : *Regius AO 17*.

À quelle date ce manuscrit a-t-il été copié, et par qui ?

Au folio 198, on trouve le nom du moine Cuonradus écrit d'abord sous forme de rebus : f x p n r b d x s (les b, f, k, p, x remplaçant les a, e, i, o, u), puis en caractères grecs Κωνσταντίνος, re.

Est-ce le copiste, l'annotateur ou le relieur ? Certainement les deux derniers à la fois. En effet, comme nous l'apprend une épigramme du dernier feuillet, c'est lui qui ajouta les gloses et relia le manuscrit. Quel est exactement ce personnage ? Nous savons qu'il vivait au xi^e siècle à l'abbaye de Saint-Avold, où il occupa peut-être les fonctions d'*armarius*⁴⁵.

⁴³ Le manuscrit est haut d'environ 25 cm et large de 18. Les titres des rubriques sont en rouge, le reste en noir. Il y a deux belles initiales : P et F.

⁴⁴ Aux folios 3, 4, 80, 130, 195, 198, recto et verso.

⁴⁵ En tout cas, il ne faut pas le confondre avec Conon, premier abbé de Bouzonville en 1033. L'hypothèse de J. Auguste ne peut être retenue (La bibliothèque de l'ancienne abbaye de Saint-Avold, 431, n° 20).

Léopold Delisle a essayé de l'identifier, mais nous ne pensons pas qu'il s'agisse de l'archidiacre Conrad de Metz.

« Ce Conrad, écrit Léopold Delisle, ne serait-il pas le même que Conrad, archidiacre de Metz, dont nous possédons une lettre aux religieuses de Zurich ? En passant par Zurich pour se rendre à Rome, vers l'an mil, Conrad avait admiré le zèle avec lequel les sœurs se livraient à l'étude. De retour à Metz⁴⁶, il se rappela que les bonnes religieuses s'étaient plaintes de ne point posséder la première partie des *Morales de S. Grégoire* sur Job, et comme cet ouvrage se trouvait dans la bibliothèque de son monastère, il s'empressa d'en faire tirer une copie qu'il envoya à Zurich pour témoigner aux religieuses quel agréable souvenir il avait conservé de son passage dans leur maison. »

Il n'est pas impossible que le manuscrit ait été copié à l'abbaye messine de Saint-Symphorien, que Constantin gouverna de 1004 à 1048⁴⁷. C'est Conrad, en tout cas, qui y ajouta les gloses du commencement et de la fin, l'épithaphe d'Adalbéron (mort en 1005) et une pièce de vers dans laquelle il prie Ratramme de se servir de cette épithaphe comme il l'entendra⁴⁸. Les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* qui ont étudié l'épithaphe déclarent qu'elle « n'est pas de la façon de Constantin », mais qu'elle a pu être tirée de la vie d'Adalbéron qu'il avait composée⁴⁹. En tout cas, le poème à Ratramme ne laisse aucun doute sur son véritable auteur.

*O Ratramme pater, venerabilis ore magister,
Dulcis, care, decens, facunde, benigneque prudens.
Signifer in castris, civium dux tempore pacis,
Virtutum fama vulgate per avia cuncta.
Aspice nunc oculo, quae sunt hic scribita, sereno.
Scripsi tantorum tibi met formas numerorum
Elige de multis, quos ad lumbam senioris
Dilecti vobis et cunctis scribere possis.
Si qua sonant lepide, placeant, pater alme.*

⁴⁶ Le texte dit : « Cum reversus venissem in patriam... », mais ne précise pas s'il s'agit de Metz.

⁴⁷ Gallia Christiana, XIII, 846, et DORVILLE, Les anciens poutils du diocèse de Metz, Nancy, 1902, 283.

⁴⁸ DELISLE, Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale, II (1784), 401-2. L'épithaphe et la pièce de vers sont reproduites dans Monumenta Germaniae Scriptores, IV, 672-3. BARUZÉ (Mssol, IV, 554) avait déjà fait connaître l'épithaphe que les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* (VII, 248) attribuaient à Constantin, abbé de Saint-Symphorien. Cette épithaphe a également été publiée par THOMAS, Recueil des épithaphe des collégiales et convents de la ville de Metz, 1833, 169, et dans les Monumenta Germaniae historica, Poetorum latinorum, V, 378-380.

⁴⁹ Hist. Litt. de la France, VII, 248. Voir aussi WEYLAND, Vies des saints du diocèse de Metz, VI (1912), 444 : « La vie d'Adalbéron a été écrite par Constantin, abbé de Saint-Symphorien (1004-1006) et par Conrad, abbé de Saint-Nabor, tous deux contemporains ».

*Dure quod resonant, hoc clausa silentia condant ;
O senior dulcis super omnia nectara mellis,
Memet Cuonradous celso tibi sterno pusillum,
Et rogo, sancte pater, quo non est sanctior alter,
Ut cum finieris versus non valde politos
Dicas corde bono : « qui fecit, vivat in almo. Amen.*

« O Ratramme, père, maître au visage vénérable, doux, aimable, plein de beauté, éloquent, bon, prudent, porte-étendard aux armées, chef de la cité en temps de paix, célèbre en tous lieux pour ta vertu, regarde d'un oeil favorable cet écrit.

« J'ai écrit pour toi tous ces (vers). Choisis dans le nombre ceux que tu pourras inscrire sur la tombe d'un vieillard aimé de vous et de tous. S'il en est qui coulent agréablement, puissent-ils te plaire, ô père vénérable ; pour ceux qui offrent quelque dureté, qu'un éternel silence les enterre. O vieillard, plus doux que tous les nectars de miel, moi, Conrad, je prosterne ma petitesse devant ta grandeur ! Et je t'en prie, père saint plus que nul autre, lorsque tu auras fini la lecture de ces vers malhabiles, dis de grand cœur : « Que l'auteur vive ! Amen. »

Qui est Ratramme ? Est-ce un moine. Ce n'est pas si sûr si l'on examine les titres qui lui sont donnés. Il semble plutôt qu'il s'agisse d'un haut personnage civil de la cité de Metz qui connaissait bien Adalbéron.

Le second poème concerne la reliure du manuscrit :

*Cum juvenis splendens fueram, mutuatus adibam
Coenobium sanctum celso Nabore sacratum,
In quo praeclari multa et virtute probati
Insignesque viri desudant laude perhenni ;
In quo pax radiat magna et sapientia regnat,
Moribus et sanctis concordia fulget in illis.
Illic cum veni, felicem me reputavi :
Nam capite et cauda portavi tergora nuda,
Undique nudus eram sed mox vestitus adibam.
Non te sic ut me decoratum credo Lucane,
Nec te Constantinus habens vestivit honore,
Ut me Cuonradus, qui sit semper benedictus ;
Cujus sic studiis signis fulgesco novellis,
Margine deque meo nunc plura problemata pango.
Quae quicumque legis, dic : « Vivant semper in altis
Sancto Nabori famulantes sorte perhenni ».
O quicumque libens versus aspexeris istos
Undique et adpositos, utiles et jure legendos
Dic : « Cuonrado sit vita salusque misello ».*

« Quand j'étais resplendissant de jeunesse, je suis venu, par emprunt, au couvent dédié au grand Nabor, où des moines remarquables, aux vertus solides, chantent les louanges éternelles, où la paix rayonne intensément et où la sagesse règne, où resplendissent les bonnes mœurs et la pureté. Lorsque je suis arrivé, j'étais tenu pour riche ; cependant des pieds à la tête, j'avais une peau nue ; bientôt j'allais être habillé. Je ne crois pas, ô Lucain, que tu as été embelli comme moi et Constantin qui te posséda ne t'habilla pas avec cette magnificence qui est le propre de Conrad, de Conrad qui sera toujours béni. Je brille aussi par ses recherches d'un cachet nouveau et dans mes marges maintenant, je porte la solution de nombreux problèmes.

« Qui que tu sois qui me lise, dis : « Qu'ils vivent toujours dans les hauteurs ceux qui servent saint Nabor par leurs écrits ». Quiconque lit avec plaisir ces vers, qu'il dise aussi : « Au pauvre Conrad que Dieu donne vie et salut. »

Cette pièce de vers indique bien que le manuscrit, propriété de Constantin, vint de Saint-Symphorien à Saint-Avold, où il fut relié et augmenté de notes. Une fois relié et enrichi de gloses, il reprit le chemin de Metz, où il demeura jusqu'au jour où il passa dans la bibliothèque de Colbert. Jamais, donc, il n'a été propriété de Saint-Avold.

H. TRIBOUT DE MOREMBERT.